

# TRIPLE PÉRIL : Protection pour les réfugiés survivants à risque de violence sexuelle et sexiste

## ÉTUDES DE CAS

### Étude de cas 1 – Artur

Artur est un homme congolais de 31 ans. Il définit son orientation sexuelle comme **gay**. Il est arrivé à Kampala il y a six ans, et **et a reçu un mandat reconnaissant son statut de réfugié basé sur le conflit en cours dans l'Est de la RD du Congo.**

« Je sortais avec un homme plus âgé en RDC quand j'étais au lycée. Il était marié, étranger et blanc, mais nous nous étions amoureux l'un de l'autre. Personne ne le savait. J'allais tous les jours à sa maison quand j'étais au lycée. Un jour, il se querella avec sa garde rapprochée. Peu après, j'ai entendu dire que la police était à la recherche de nous deux. Je me suis caché et pendant ce temps mon ami étranger a quitté le pays. La police m'a trouvé et j'ai été arrêté. J'ai été amené au poste de police et torturé. Pendant ma détention, ils m'ont filmé en disant : « **Cet homme est celui qui dénature nos enfants en les orientant vers l'homosexualité.** » La nouvelle était partout à la radio et dans les journaux de ma ville.

**Je suis resté en prison pendant six mois.** J'étais violé tous les trois jours. Des policiers venaient et ils me battaient et me violaient. Ils répétaient constamment : « Nous continuerons à te violer jusqu'à ce que tu meurs... » Durant ma détention, la guerre recommença. Un groupe de rebelles Mai Mai a attaqué la prison.

J'ai réussi à m'échapper et, avec un autre prisonnier, nous avons conduit jusqu'à la frontière entre le Congo et l'Ouganda. **Arrivés à Kampala, nous sommes restés avec une femme congolaise que mon ami connaissait du Congo.** Je suis tombé **malade avec des douleurs d'estomac en raison des viols.** Je pouvais à peine marcher et ne pouvais pas contrôler mes excréments. Les voisins ont commencé à soupçonner que j'étais homosexuel, et ils ont commencé à se poser la question : « Pourquoi est-ce qu'une personne homosexuelle vit dans notre quartier ? » **Mon hôte a dit que je devais trouver un moyen de quitter sa maison parce qu'elle commençait à ne plus se sentir en sécurité.** Je ne lui ai jamais parlé de ma sexualité, mais je lui ai dit que j'avais été arrêté au Congo.

Je me suis évanoui et mon ami m'a emmené dans une **clinique d'une ONG** qui s'occupe de réfugiés. Ils m'ont dirigé vers une clinique spécialisée. À l'hôpital, ils m'ont donné des médicaments et ma condition s'est améliorée. **Je ne leur ai pas dit ce qui m'était arrivé.** J'avais peur qu'ils me disent de partir. Mon hôte m'a aidé à acheter des médicaments, mais encore de nos jours, parfois, je ne peux pas contrôler mes excréments. Après ma récupération, la femme qui m'a hébergé m'a dit qu'il valait mieux que je parte pour Nairobi, puisqu'en Ouganda, les gens comme moi peuvent avoir beaucoup de problèmes. Cependant, je n'ai pas les moyens financiers de passer une autre frontière ! »

### Étude de Cas 2 – Louisa

**Le nom de Louisa sur son mandat de réfugié est Samuel.** Elle a 21 ans, et est une réfugiée transgenre ougandaise vivant à Nairobi. Ses parents ont découvert qu'elle avait un petit ami. **Ils lui**

**ont dit de quitter leur maison immédiatement car, pour eux, elle était « considérée comme morte ! »** Elle s'est enfuie à Nairobi avec d'autres amis qui lui ont dit qu'ils pouvaient fuir au Kenya et obtenir un visa pour les États-Unis.

« **Je me considère comme une femme.** Je me sens plus à l'aise d'être mentionnée comme une dame parce que je me sens comme une. J'ai un petit ami kényan, mais à cause de la peur de l'homophobie et à cause de la peur de la police et de l'arrestation, je ne m'habille pas comme une femme quand je quitte la maison. »

**Louisa a essayé de chercher un emploi, mais chaque fois qu'elle a postulé à une offre d'emploi, elle a été rejetée et on l'a insultée.** « Tout le monde peut deviner que je suis ougandaise et ils disent tous qu'ils ne veulent pas embaucher des étrangers. Alors ils me disent, « Toi le *shoga* (l'homosexuel) ; retournes dans ton pays pour qu'ils te pendent ! Nous ne voulons pas des gens comme toi par ici. » « Il y a eu une période pendant laquelle elle a commencé à se prostituer le soir, en s'occupant de clients louches qui sortaient d'un quartier rempli de bars. Un soir **elle a été tabassée par un client et jetée de la voiture de ce client dans un champ. Elle a été grièvement blessée et traumatisée et n'est plus retournée faire le trottoir.**

Louisa a dû attendre deux ans pour obtenir son mandat de réfugiée. **Elle reçoit l'aide d'une ONG qui lui verse une allocation qui prendra fin ce mois-ci.** « Ils nous ont dit que nous devons être autosuffisants et créer notre propre affaire. J'avais 17 ans quand je suis partie, je n'ai jamais ouvert de commerce et qui achèterait d'une ougandaise qui ne parle pas le swahili ? »

Elle a déménagé trois fois à Nairobi lorsque ses voisins l'ont harcelée elle et ses amis réfugiés ougandais membres de la communauté LGBTI. Personne d'autre que le HCR et deux ou trois ONG ne l'aident. **Parfois, elle fait de la prostitution, en recherchant des clients sur une des routes quittant Nairobi.** « Même les autres membres de la communauté LGBTI locaux ne nous aiment pas car nous faisons beaucoup de bruit et sommes de la concurrence, disent-ils. Les Kényans sont très différents. » Louisa ne se sent pas en sécurité. C'est seulement une question de temps, dit-elle, jusqu'à ce que les voisins découvrent ce qu'elle fait et réagissent. En attendant, elle attend sa relocalisation, ce qui peut prendre jusqu'à trois ans.

### Étude de Cas 3 – Lisa

Lisa est une **demandeuse d'asile lesbienne de 29 ans vivant en Afrique du Sud.** Elle est venue en Afrique du Sud du Zimbabwe avec sa petite amie. Lisa et sa petite amie louent une chambre dans un appartement appartenant à une dame sud-africaine.

“« **Où je reste, je ne suis pas en sécurité.** Quand je me ballade dans la rue, les gens me demandent : « êtes-vous en réalité un homme ? » Et aussi les mecs, quand ils me voient marcher avec ma compagne, ils me demandent pourquoi je marche avec leur petite amie et comment puis-je coucher avec elle ? **S'ils découvrent que vous êtes membre de la communauté LGBTI, ils vous disent de leur donner votre téléphone et de l'argent, ils vous font du chantage.**

Au Zimbabwe, j'ai été **attaquée deux fois par des policiers.** Ils sont venus chez moi, mais je jouais au football au stade à ce moment-là. Quand je suis rentrée, ils m'ont dit qu'ils me cherchaient et quand j'ai demandé « Dans quel but ? » Ils sont partis, mais ils sont revenus ce soir-là. Ils ont enfoncé la porte et je suis tombée. Ils m'ont tabassée. Les policiers m'ont dit que je devrais être avec un homme. **Ils m'ont violée collectivement et m'ont laissée là. Je ne suis jamais allé à l'hôpital** parce que je pensais que je devais partir immédiatement - dans mon pays, s'ils cherchent quelqu'un ils le trouvent toujours, même si vous êtes à l'hôpital. J'ai passé la frontière avec ma petite amie et j'ai rencontré une dame kényane qui m'a aidé à atteindre la ville où nous avons dormi pendant cinq

nuits chez elle. Elle m'a emmenée au Ministère de l'Intérieur. **J'ai eu peur et ne leur ai pas dit que je fais partie de la communauté LGBTI.** Ils m'ont juste interrogée et ils m'ont demandé pourquoi j'avais quitté mon pays, et donc je leur ai dit.

**Je n'aime pas être ici. J'ai été attaquée par cinq garçons qui m'ont violée collectivement.** Ils ont dit qu'ils allaient me montrer comment être une « vraie » femme. Un agent de sécurité m'a sauvée après leur départ. Je ne suis pas allé chercher de l'aide parce qu'après m'avoir attaquée, ils m'ont dit que si j'allais à la police, ils me tueraient. Je viens de recevoir des médicaments d'une pharmacie pour ne pas tomber enceinte. Je ne suis pas allé à l'hôpital, mais j'aurais eu besoin de mon papier d'asile, que j'avais oublié à la maison, alors c'est pas plus mal. Une ONG pour les LGBTI m'a ensuite donné accès à du soutien psychologique car j'étais très déprimée. Je ne mangeais pas beaucoup, j'ai perdu du poids et ne pouvait plus dormir pendant un certain temps. Ils m'ont beaucoup soutenue. Les membres de la communauté LGBTI devraient être considérés comme des êtres humains. Nous sommes des êtres humains et je pourrais être votre fille, votre sœur, un professeur ou même un médecin. »

#### Étude de Cas 4 – Marie

Marie a grandi dans un petit village en RDC. Elle s'est toujours sentie un peu différente et les enfants et même les adultes se moquaient toujours d'elle, mais elle ne savait jamais pourquoi.

**Marie est née avec les organes génitaux d'une fille et d'un garçon.** Ses parents ont été informés qu'il vaudrait mieux qu'elle grandisse et qu'elle soit considérée comme une fille. Tout le monde savait que Marie était différente et sa famille était, parfois, omise des activités communautaires.

Lorsque Marie a commencé sa puberté, elle a commencé à avoir un aspect physique de plus en plus masculin. **Elle sentait toujours comme une fille, mais tout le monde riait de ses traits « masculins »** et même des poils qui commençaient à pousser sur son menton. Marie se sentait isolée et déprimée et ne voulait pas aller dans les champs ou se promener dans le village. Ses parents la protégeaient, mais elle n'avait pas d'amis et **les autres enfants lui jetaient des pierres en l'appelant une sorcière.**

Lorsque les rebelles sont venus au village, ils ont ramassé toutes les filles et les ont conduites dans une hutte au cœur du village. Lorsqu'ils ont capturé Marie, ils ont commencé à rire et a la déshabillée. **Ils l'ont faite défiler nue autour du village, puis la violèrent devant tout le monde** en riant avant de violer les autres filles dans la hutte. Ils l'ont laissée vivre. Elle a été blessée et meurtrie, mais a survécu. Son père lui a été tué et, avec sa mère, elle s'est enfuie en Ouganda, où sa mère est décédée à cause de son chagrin et d'une maladie.

Les gens se moquaient de Marie dans le camp de réfugiés en Ouganda et elle s'est enfuie à Nairobi où elle habitait dans une église. Elle a été attaquée par des gens du coin une nuit près de l'église qui **se sont moqués d'elle** et ont déchiré ses vêtements, en riant et **en l'appelant un « monstre »**. Une ONG l'a déplacée à un refuge, où elle reste seule en attendant sa relocalisation. Elle n'a pas d'amis et personne à qui parler. Elle ne veut pas sortir de la maison parce qu'elle a trop peur. Une voisine lui achète sa nourriture.

« Je ne connaissais pas ce terme « **intersexué** » avant de venir à Nairobi et de rencontrer le HCR. Cela semble bizarre. Je veux juste avoir une vie normale et ne pas être seule et effrayée. J'aime les femmes et je me sens comme une femme. Si je pouvais, je voudrais vivre en tant que lesbienne, mais au jour d'aujourd'hui j'ai trop peur pour vivre en paix ! »